

RTP 562p

1920



I. ISAIEVITCH

Lettre ouverte

aux

„Cent Noirs“ de Russie

(Sections hors de Russie)

Préface par

SALOMON REINACH

«... Je paraîtrai bientôt devant le Juge éternel et ma conscience ne me laisse pas en repos. Comment lui répondrai-je lorsqu'Il me demandera: Qu'as-tu fait pour le peuple Juif insulté et martyrisé?»

KARAOULOFF, dép. à la Douma.

LAUSANNE
IMPRIMERIE RUEDI, JUMELLES, 3
1920

Bibliothèque Maison de l'Orient



129993

562p

RTP

RTP 562p

I. ISAIEVITCH



Lettre ouverte

aux

„Cent-Noirs“ de Russie

(Sections hors de Russie)

Préface par
SALOMON REINACH

*«... Je paraîtrai bientôt devant
le Juge éternel et ma conscience
ne me laisse pas en repos. Com-
ment lui répondrai-je lorsqu'il
me demandera: Qu'as-tu fait
pour le peuple Juif insulté et
martyrisé?»*

KARAOULOFF, dép. à la Douma.

LAUSANNE
IMPRIMERIE RUEDI, JUELLES, 3
1920

PRÉFACE

C'est une question de bon sens et d'équité; le judaïsme russe ne peut être rendu responsable du bolchévisme, d'abord en raison de son infériorité numérique, surtout dans les régions où le bolchévisme fleurit, puis en raison de ses tendances ancestrales qui identifient sa cause à celle des classes moyennes, objet de la haine féroce du bolchévisme. La proportion élevée de Juifs, ou du moins de *noms* juifs parmi les commissaires s'explique tout simplement par le fait que, lorsqu'il y a quelque part des fonctions à exercer qui exigent une certaine instruction et des habitudes de sobriété, on en cherche et on en trouve naturellement les titulaires dans la classe qui sait lire et écrire et qui ne s'enivre pas. Cette classe, qui constitue une minorité infime en Russie, est celle des Juifs des villes, dont beaucoup peuvent être des canailles, mais parmi lesquels on ne trouve guère d'abrutis et d'imbéciles. Quant à parler, comme on le fait, d'un complot des Juifs russes contre la société chrétienne, d'une vengeance exercée par eux après une si cruelle oppression, ce sont propos de Cent-Noirs, d'alcooliques ou d'ignorants. Le judaïsme russe tout entier, par ses organes autorisés, a salué la Révolution libératrice de mars

1917; il était avec Milioukov, avec Rodzianko, avec Lvov qui, le 27 mars, répondant par télégramme à l'Alliance israélite, disait que la Russie, désormais libre, respecterait toutes les croyances des peuples, unis dans la religion de la patrie. Lorsque la bande subventionnée par l'Allemagne s'empara du pouvoir à Pétrograd et à Moscou, quelle société juive, russe ou étrangère lui manifesta sa confiance, l'assura de son appui ? Et qui, plus que les Juifs, souffrit d'un régime de déprédation et de violence qui portait un coup mortel à toute activité régulière, à tout travail ? Mais il ne suffit pas, en pareille matière, d'avoir la raison pour soi, quand des calomnieurs sont intéressés à la méconnaître. Tout ce qu'on peut espérer, c'est de convaincre les honnêtes gens; je fais compliment à l'auteur de cette « Lettre » d'en prendre la peine.

Salomon REINACH.

Paris, 23 Septembre 1920.



AVANT-PROPOS

A bas les Juifs ! Jamais peut-être ce cri sauvage de haine ne fut poussé avec tant d'ensemble et aussi haut qu'aujourd'hui. Jamais la presse antisémite ne fut, autant que maintenant, sursaturée d'antisémitisme. Jamais, surtout, les esprits désemparés, pusillanimes, ne se laissèrent aussi profondément envahir par des impressions non contrôlées et ne furent suggestionnés avec plus de facilité par ce cri de guerre, ce témoignage aveugle et systématique de haine et de persécution contre les Juifs.

Un poète de l'antiquité a dit: « De la crainte à la haine, court est le chemin ». Aux époques où les épidémies de grands effrois envahissaient les esprits plongés dans l'ignorance, les premières victimes de la haine suscitée par ces effrois étaient *toujours* les Juifs. Aujourd'hui, si l'on n'accuse plus les Juifs d'empoisonner les puits et les fontaines, si on ne les rend plus responsables des inondations, des incendies, des épidémies et des famines, si on ne les accuse plus (?) de saigner de jeunes chrétiens pour les besoins de leurs rites, on fait quand même peser sur eux le poids d'une imputation nouvelle: on les accuse de bolchévisme... Car la crainte du bolchévisme, en suscitant la haine, rampe et se faufile aujourd'hui partout. Et, comme aux temps passés, ce sont toujours les Juifs les premières victimes de cette haine aveugle. Et, de même que les calomniateurs et les ennemis du peuple juif étaient écoutés par des illettrés d'autrefois, de même ils le sont aujourd'hui par de prétendus civilisés.

A l'heure actuelle, ces calomniateurs sont surtout goûtés par la presse antisémite. Répondant aux instincts vulgaires plutôt qu'aux penchants humains vers la raison et la justice, cette presse servile leur fait bon accueil et donne place dans ses colonnes aux insinuations de leur doctrine de haine...

Dans les pages qui suivent, le lecteur trouvera la réponse aux insinuations continuelles de ces calomniateurs.

Cette réponse était destinée, l'an passé, à la presse indépendante... Aujourd'hui, elle est rendue publique,

sous forme d'une brochure, sans avoir subi de notables changements, ni dans son ton, celui d'une réplique écrite pour les journaux, ni même dans son cadre, ceci malgré une quantité de données et de faits nouveaux recueillis récemment.¹⁾

Mais, tout en adressant ma lettre aux calomniateurs du peuple juif, je n'ai pas la moindre intention de leur écrire personnellement, de discuter avec cette bande moyenageuse.

Mon but principal est de porter les faits et les opinions dévoilant leurs calomnies à la connaissance du grand public européen. Mon plus grand désir est que ces lignes soient lues par ceux qui, par ignorance ou par confiance, par habitude de croire à l'honnêteté d'autrui deviennent, à leur insu, les instruments-complices d'une « politique » néfaste, pleine de mensonges, de calomnies, d'insinuations... Mon ardent souhait est qu'elles soient lues de même par ceux qui aiment profondément la grande Russie, à qui sont chers son nom et son honneur, qui essaient de la guérir par des moyens honnêtes et qui, même à travers les larmes et la douleur, l'exaspération et l'irritation, n'ont pas encore entièrement perdu la capacité de distinguer les vrais coupables et les causes des souffrances inouïes qui se sont abattues sur ce pays-martyr.

Je tiens aussi à faire remarquer à mes lecteurs européens que ma lettre est, à dessein, abondamment pourvue de citations de Russes *non Juifs*. Ces Russes, leurs noms, leur compétence sont bien connus, et leur avis est un guide sérieux.²⁾

Enfin, que mes lecteurs veuillent bien aussi me pardonner mon style, que je m'excuse de leur présenter avec ses imperfections, et qui n'a d'autre ambition que d'être suffisamment clair.

¹⁾ Entre autres : Les pogroms anti-juifs organisés par les bolchéviks. Sur l'« Antisémitisme rouge » on trouvera des détails dans l'article de Monsieur B. Mirsky, « Tribune Juive », Paris, 7 mai 1920.

²⁾ Dans toutes les citations, les passages en italique sont soulignés par l'auteur.

Lettre ouverte

aux „Cent-Noirs“¹⁾ de Russie

« Il n'est aucune horreur, aucune lâcheté, aucune monstruosité que l'État tsariste, État chrétien, affirmant que les sublimes vérités du Christ sont à la base de sa vie, n'ait commises dans ses insultes aux Juifs. »

A. CHINGAREV, député.

« Il faut que tout le monde comprenne que la fin des souffrances juives est le commencement de notre dignité, sans laquelle la Russie ne pourra point exister. »

Léonide ANDRÉJEV.

« La lutte contre l'antisémitisme est la lutte pour la Russie, pour sa libération et sa régénération. »

F. RODITCHEV, député.

Vous savez fort bien que, en Russie, personne ne daignerait songer à donner une réplique à toutes les trames que vous tissez, à toutes les calomnies que vous semez à tout propos et en particulier contre les Juifs.

En Russie, votre mentalité, vos actes moyenageux sont suffisamment connus et méprisés; votre surnom de « Cent-Noirs » en est une des preuves éloquantes.

¹⁾ « Les « Cent-Noirs » ou la « Bande noire » de Russie est notre « Mafia » autochtone. « L'Union du Peuple russe » était l'une de ses ramifications. Cette « Union », nul ne l'ignore, était adversaire de toute constitution et n'admettait que l'autocratie illimitée; elle professait le nationalisme le plus étroit et le plus brutal; elle pratiquait le terrorisme vis-à-vis de l'opposition (assassinats de députés, pogroms, etc.)... Tous les faits et tous les documents montrent avec une parfaite concordance que Nicolas II avait fait sien le programme de cette « Union ». Il en était d'ailleurs, depuis le 23 décembre 1905, le président honoraire... » (D^r N.-A. Roubakine, « La Révolution russe ».)

Hors de Russie, vous abusez largement de la bonne foi et de l'hospitalité de la presse étrangère; vous vous présentez comme de *vrais Russes*, de *vrais patriotes*, et vous dites: « Nous *souffrons énormément* quand on nous confond avec les Juifs russes ». (...14 mai 1919.)

Je vous réponds, au nom des milliers de familles, de femmes et d'enfants juifs qui furent anciennement et récemment des victimes innocentes de vos pogromes organisés; je vous écris au nom des Juifs morts à la guerre pour la Russie, la France et l'Italie... pour toute l'Entente, morts pour la victoire, la liberté et la justice; je vous réplique au nom de la Grande Nation Russe, sur l'honneur de laquelle vous jetez une tache infamante.



Votre « patriotisme », votre attitude vis-à-vis du bolchévisme et... votre bouc émissaire.

Vous vous dites « patriotes »... Dans une mémorable séance de la première Douma, un des chefs les plus influents des « cadets », Ivan Pétrounkevitch, exprimant non seulement l'opinion de son parti, mais aussi celle de tous les intellectuels russes, vous a dit: « Avec sa politique de patriotisme brutal et oppressif, le gouvernement tsariste en a « tant fait » que je ne puis plus m'appeler patriote ! « Patriote », aujourd'hui, c'est celui qui massacre les Juifs et les Arméniens; « patriote », celui qui opprime les Polonais et les Finlandais. Il n'y a rien au monde de plus répugnant que ces « patriotes » et que ce « patriotisme ». »

Depuis le temps où ces mots ont été prononcés, vous, ces *patriotes* « brutaux » et « répugnants », n'avez rien appris, n'avez pas changé.

La Révolution survenue, vous, qui étiez le principal soutien et le constant appui du gouvernement tsariste, vous avez rentré vos griffes despotiques, mais en les tenant toujours prêtes et aiguës. Vous vous efforciez d'exploiter, au profit de vos visées purement égoïstes, les erreurs commises par la démocratie russe et, à la veille et au lendemain du « coup d'Etat » des bolchéviks, vous avez apporté à ces derniers un appui criminel; vous fo-

mentiez l'anarchie et vous incitiez la méfiance envers les gouvernements provisoires, car... vous souhaitiez le retour de votre règne préféré.

Maintenant que la ruine, l'horreur, l'anéantissement de la Russie sont à leur comble, que l'Histoire impartiale, impitoyable, commence à éclairer les vraies causes du grand malheur national, et que les principaux coupables se dessinent de plus en plus nettement, vous cherchez, comme toujours, à rejeter les responsabilités sur le dos de votre éternel bouc émissaire. Et vous criez : « Mort aux Juifs ! ».

...Vous vous plaignez de voir les journaux étrangers parler de bolchévisme russe « sans jamais indiquer le rôle néfaste que les Juifs ont joué dans la ruine de la Russie ».¹⁾

Ne vous plaindrez-vous pas plutôt de voir un des plus grands et des plus nobles, un des plus vrais patriotes russes, bien éloigné du chauvinisme, Alexandre Herzen, écrire, au sujet du rôle macabre que vos grands-pères, vos pères, *vous tous*, avez toujours joué dans les destinées de la Russie, les vérités suivantes :

Et votre rôle, d'abord ?

« Dans les communs, dans les villages, dans les salles et bureaux de police, sont enterrés des martyrologes entiers de scélératesses épouvantables; le souvenir de ces dernières fermente dans les âmes paysannes et, de *génération en génération*, ce souvenir mûrit en une impitoyable et sanglante vengeance. *La conjurer est plutôt facile, mais on sera impuissant d'en arrêter la violence...*

« Est-il possible que l'Histoire ne rejette jamais le linceul sous lequel le gouvernement a caché une succession de crimes, froidement, systématiquement commis pendant l'introduction des « colonies militaires ». Il y eut pas mal d'horreurs partout dans l'Histoire, mais ici s'est ajouté un caractère spécial, caractère de Petersbourg-Gatchina, caractère germano-tartare. Durant des mois entiers, se

¹⁾ Idem.

continuèrent les bastonnades et les fustigations de ceux qui désobéissaient..., dans les maisons et les secrétariats de police, le sang ne cessait d'être répandu sur le sol... *Tous les crimes qui, sur ce coin de terre, pourront, dans l'avenir, être commis par le peuple contre ses bourreaux, sont justifiés à l'avance...* Et alors, l'étonnement se fera jour dans les cœurs sensibles, qui commenceront à se demander comment il peut se faire que les moujiks tuent les propriétaires fonciers par familles entières. » ¹⁾

Ces mots clairvoyants de Herzen ne vous disent-ils rien ?! Les « scélératesses épouvantables » se continuant jusqu'à nos jours, ces prophéties tragiques, aujourd'hui passées dans le domaine des réalités, ne vous font-elles pas frémir ? !...

Il est vrai que, dans le long convoi des exilés sur la route de Sibérie, Alexandre Herzen ne fut, lui aussi, ni le premier ni le dernier. Mais, en soulevant devant le monde entier le triste « linceul du gouvernement tsariste », ce n'est pas par vengeance qu'il agissait... En énonçant ces prophéties, il voulait surtout en prévenir l'accomplissement, conjurer le mal, mais aussi... vous priver d'avance de vos arguments d'aujourd'hui...

— Qu'importe ! Mort aux Juifs !...

« Tandis que les plus éminents et les meilleurs écrivains, savants et hommes politiques, l'élite de la nation russe et presque toute la presse se sont toujours levés pour prendre la défense de la nation juive opprimée et, en même temps, celle de son propre honneur national, vous, vous ne pouvez cesser d'être antisémites, de même que les concussionnaires ne peuvent renoncer à dilapider les deniers publics. » (V. Agafonoff.)

Et c'est aussi en vain que Merejkovsky vous jette ce cri désespéré: « Cessez d'opprimer les autres peuples, afin que nous ayons le droit d'être Russes, afin que nous puissions dignement montrer notre face nationale, que celle-ci apparaisse comme une face humaine et non

¹⁾ « Le passé et les pensées », IV.

bestiale, et que nous puissions devenir véritablement une grande nation. »

Qu'importe !... Vous continuez toujours vos mêmes gestes, vous poursuivez toujours vos « patriotiques » menées...

Hors de Russie, à l'abri de l'expiation que, seuls, vous aviez méritée, et loin des rangs actifs qui luttent maintenant contre les *conséquences funestes de votre longue tyrannie*, vous vous accrochez à la presse étrangère, vous abusez de sa bonne foi... et vous lui parlez de la haine du peuple russe pour les Juifs.

« Je connais, dit Tolstoï, le peuple russe depuis mon enfance. Jamais je ne l'ai entendu maudire les Juifs. Plusieurs Israélites ont travaillé dans mes domaines. Nos paysans ont gardé d'eux un bon souvenir... et ces publicistes grincheux, ces fonctionnaires cruels, qu'ont-ils fait de ce malheureux peuple ? Ils ont enfermé des millions d'êtres humains dans quelques villes, les ont dépouillés de tous leurs droits et ne les laissent ni vivre ni respirer. » (*Tolstoï intime*, par S. Persky.) ¹⁾

Qu'importe, vous continuerez toujours, par tous les moyens, d'inculquer artificiellement la haine et de troubler l'âme confiante du moujik russe. En l'alcoolisant et en le jetant dans la démence, vous lui indiquerez les Juifs comme cause de ses malheurs. Sa conscience ainsi aveuglée, il acceptera cette haine; sa colère satisfaite, vous en sortirez sauvegardés... et vous viendrez ensuite à l'étranger et présenterez sous un aspect défiguré la naïveté confiante de ce moujik souffrant.

« Tout pâlit devant les crimes commis à l'égard des Juifs en Russie ! » s'écrie Milioukov dans une séance de Douma.

« Les voici qui meurent sur les champs de bataille, par amour pour nous qui les haïssons ! » (Merejkovsky.)

¹⁾ Voir aussi : « L'antisémitisme et l'Eglise russe », par A. Karatcheff, un des plus éminents historiens de l'Eglise orthodoxe russe. (« Tribune Juive », numéro 49, 3 décembre 1920.)

«... Je paraîtrai bientôt devant le Juge éternel et ma conscience ne me laisse pas en repos. Comment lui répondrai-je lorsqu'il me demandera: « Qu'as-tu fait pour le peuple juif insulté et martyrisé ? ». (Karaoulov, député.)

Et vous, les « patriotes » ardents, qu'avez-vous fait et que faites-vous ? Avec quel élan agissez-vous pour effacer du cœur israélite le souvenir de ses souffrances et encourager son amour fidèle pour une patrie plutôt marâtre ?... Vous distillez la haine, vous continuez vos infamies. Vous, bolchéviks de droite, parmi les bolchéviks de gauche, ces criminels de votre taille, vous ne voyez que Juifs...

Les Juifs
bolchévistes et
le peuple juif.

On vous rapporte de la Russie que le pourcentage des Juifs dans tous les commissariats paraît énorme... Nier qu'il y ait des Juifs parmi les bolchéviks, nul n'y songe, évidemment, comme aussi nul ne nie qu'il y ait des bolchéviks parmi les Russes ou les Allemands, parmi les Italiens, les Polonais, les Suisses ou d'autres peuples. « Dans la Russie malade, les Juifs seuls ne pouvaient pas rester sains et saufs et non contaminés par le fléau. » (Roditchev.) Et, d'autre part encore, dire qu'en Russie il n'y a pas de Juifs parmi les bolchéviks, surtout dans tous les commissariats, cela serait méconnaître toute votre existence, tout votre règne passé, toute votre noire activité... Je reviendrai plus loin sur ce sujet.

« Mais, il est évident — écrit V. Roudnev, ancien maire de Moscou — que tous ces Juifs-commissaires, quel qu'en soit le nombre, ne peuvent aucunement couvrir de leur ombre tout le peuple juif.

« Est-il admissible, à moins qu'on revienne aux notions médiévales du Droit et de la Justice, de punir les Juifs commissaires des Soviets non pas pour avoir été commissaires, mais en tant que Juifs ? N'est-ce pas monstrueux de rendre responsable des crimes de quelques centaines, supposons même de quelques milliers de Juifs, tout un peuple, en massacrant presque toute la

population juive des villes et des bourgades de la Russie méridionale, où s'entassent surtout les Juifs pauvres ? »

« Peut-on affirmer, écrit aussi F. Roditchev, que les masses juives soient partisans des bolchéviks ? Peut-on les rendre responsables des crimes de ces dégénérés ? C'est aussi injuste que de juger le peuple russe d'après les Lénine et Krylenko, les Kollontaï et les Dybenko, ces traîtres et meurtriers de leur patrie, ou de le juger d'après leurs acolytes, soit les matelots brigands et assassins, soit les officiers-bourreaux... »

Et, d'autre part, si le courage civique ne vous faisait pas défaut, vous reconnaîtriez que le pourcentage des Juifs parmi les bolchéviks — ou, comme vous dites, des Juifs « vindicatifs » — ce pourcentage fameux, si recherché par vous, n'est, en rapport avec la population juive tout entière, en Russie, que des plus infime. Car, d'après les dernières statistiques, on voit que la majorité écrasante des bolchéviks se compose surtout de Russes et de Lettons, comme aussi de Polonais. Les Juifs n'y comptent que pour une petite minorité.

Si le langage des chiffres frappe plus facilement votre esprit équitable, chercheur impartial de vérités, voici ces chiffres vous donnant, à vous et à vos « historiens » zélés, la composition nationale des bolchéviks, de leur parti à Pétrograd, parti qui peut servir ici comme un modèle parmi les autres.

Population	Communistes
Russes 91,8 %	74,2 %
Lettons 0,7 %	10,6 %
Polonais 4,2 %	6,3 %
Esthoniens 1,1 %	3,7 %
Lithuaniens 0,4 %	2,6 %
Juifs 1,8 %	2,6 %

Il est vrai que ces données proviennent des statistiques du Suprême Soviet... Mais, la seule inexactitude qui est à craindre, c'est que les « sauveurs du monde », dans

leur fière présomption, exagèrent sans doute la quantité d'adeptes fervents; la proportion n'en souffre pas.¹⁾

En plus des chiffres, voici encore, à l'appui, les déclarations suivantes :

De Méréjkovsky: « En ce qui concerne la participation des Juifs au bolchévisme, je déclare que, proportionnellement, leur nombre n'est pas plus élevé que celui des Russes. *Ils sautent seulement davantage aux yeux* parce que leur caractère et leurs particularités nationales les rendent beaucoup plus actifs que les Russes. Ceci crée l'illusion que le pouvoir bolchéviste est un pouvoir juif. *Mais ce n'est qu'une illusion. La plus grande partie de la population juive et les meilleurs représentants de l'intellectualité juive en Russie sont antibolchéviques.* »

De V. Roudneff: « Je dois déclarer catégoriquement que la fraction bolchéviste du Soviet de Moscou comprenait, par rapport à d'autres fractions socialistes, le *pourcentage le moins fort de Juifs*. Tous les chefs bolchévistes de Moscou, *sans exception*, sont des vrais Russes (Naghine, Boukharine, Smidovitch, Rykoff...). Par contre, on constate une grande proportion, sinon la prédominance, des Juifs parmi les leaders des fractions antibolchévistes.

« Il importe de détruire cette légende mensongère et méchante grâce à laquelle *les instigateurs des pogroms* réussissent à endormir la conscience *des ignorants*, légende faisant du bolchévisme une sorte de manifestation de la nature juive, légende qui va répétant que des Juifs seraient les inspireurs et les organisateurs du mouvement bolchéviste en Russie. C'est une nouvelle *calomnie* lancée contre le peuple juif. »

Et voici, enfin, la déclaration de Victor Kopp, représentant bolchéviste à Berlin: « Les bourgeois juifs (c'est-à-dire 80 % de l'ensemble de la population juive en Russie), ce sont nos pires, nos plus acharnés ennemis. Lors-

¹⁾ D'après B. Sokolov, le nombre total de tous les membres du Parti communiste, en Russie, ne dépasse pas — ceci largement compté — le chiffre de sept cent mille (700,000) individus.

que nous avons commencé la nationalisation du commerce, *alors que les commerçants russes se soumettaient immédiatement*, il n'en était pas de même des Juifs. Ces derniers cherchaient de toutes leurs forces à résister, à contrecarrer nos ordres... La lutte contre les bourgeois juifs est vraiment difficile... La bourgeoisie *juive constitue notre plus grand danger* dans le combat engagé par nous avec la contre-révolution... Quant à l'avenir des Juifs dans la Russie des Soviets, les Juifs russes sont condamnés à disparaître, c'est un fait historique indépendant de notre volonté ». (*La Cause commune*, de V. Bourtzeff, Paris, 10 juillet 1920.)

A ce dernier propos, la *Cause commune* ajoute : « Nous sommes sûrs que les bolchéviks ne réussiront pas à faire périr la grande masse juive de Russie. Et si les Russes antibolchévistes se rendent un compte exact de la situation, ils trouveront dans les Juifs leurs meilleurs collaborateurs pour la reconstruction d'une nouvelle Russie, grande et forte ».

Mais, à part toutes ces preuves éloquentes nous présentant la participation des Juifs au bolchévisme sous son aspect véritable et non défiguré, *le fait que le bolchévisme s'est produit surtout dans les parties centrale et orientale* de la Russie, contrées qui comptent dans leur population très peu de Juifs, ce fait, *à lui seul*, est probant pour les gens même les plus angoissés ou irrités par les malheurs de la Russie-martyre, et coupe court à toutes vos invitations perfides aux « croisades » anti-sémites...

« Le Parti Communiste Russe — que j'ai eu le temps, écrit B. Sokolov, d'examiner de près — est presque entièrement (95 %) étranger à toute idéologie. Sa dénomination paraît absurde et ridicule. Ce n'est pas un calembour..., le parti des communistes russiens est un parti de petits mais de solides et énergiques « brasseurs d'affaires »... *Il est formé de ces Russiens du type « d'Iaroslav »*, qui, d'une mentalité « roublarde », trouvent toujours dans chaque affaire une place bonne et lucrative

pour eux. Le communisme les a appelés à la vie, les a portés du fond à la surface... Il fallait connaître la Russie intellectuelle d'hier, où le caractère idéologique des intellectuels était en haute estime, et où le manque de sens pratique était considéré comme une beauté de l'âme, pour comprendre comment, pourquoi, ce gaillard (molodtchik) « communiste » « d'Iaroslaw » a pu s'emparer de la Russie ». ¹⁾

« Le bolchévisme russe — écrit encore V. Roudneff — peut tenir grâce à l'infériorité économique, à l'insuffisante éducation du peuple russe, à la désorganisation sociale — résultat d'une guerre malheureuse. Mieux on révélera les vraies sources du bolchévisme, plus le peuple russe comprendra que ses malheurs ne dépendent pas de la mauvaise volonté de ses frères juifs, mais tiennent à son propre mal, et que plus vite il le surmontera, plus rapidement il se délivrera de la dictature des Soviets, qui perd la Russie. »

Toutes ces opinions, ces déclarations, ces chiffres et ces faits nous prouvent largement que la fameuse « vengeance des Juifs », pour vous « la seule explication des origines, des causes du bolchévisme russe », n'est au fond que le produit pervers de votre mentalité barbare. D'après cette mentalité, qui vous est bien caractéristique, vous autres, à la place des Juifs, traqués depuis des siècles, vous donneriez, dans le domaine de la vengeance, un pourcentage plus grand et plus féroce... ²⁾

L'attitude de
la masse juive
vis-à-vis du
bolchévisme.

Et que la masse juive ne soit pas du côté des bolchévicks, cela n'a rien de surprenant car « les intérêts des Juifs et ceux du peuple russe, aujourd'hui comme pendant la lutte avec (vous et) le tsarisme, sont identiques. La Russie appauvrie, faible, bolchéviste ou autocratique, divisée après la paix de Brest, signifie pour les Juifs : menace contre l'unité et contre la vie nationale, impos-

¹⁾ « Les Dernières Nouvelles », 1920, n° 146.

²⁾ Voir aussi : « Vengeance Juive », par S. Poliakov, dans la « Tribune Juive », n° 2.

sibilité de se relever de la misère matérielle. La Russie unie (et unie ne veut pas dire centralisée), forte, démocratique, signifie pour les Juifs: unité nationale, autonomie dans le domaine de la culture, amélioration de la situation matérielle. Tant que le Gouvernement provisoire a eu le caractère populaire, la possibilité d'une contre-révolution, qui aurait signifié pour les Juifs une nouvelle relégation dans le ghetto et *une vengeance sanguinaire des « Cent-Noirs »*, cette contre-révolution était exclue. Mais elle rentre dans les limites de la possibilité depuis que les bolchéviks ont conduit la Russie à la ruine. C'est ainsi que *le bolchévisme prépare la voie au pire ennemi des Juifs.* »

C'est un Israélite qui vous parle et qui raisonne ainsi. (Beilison, *Voix des Peuples*, Rome, août 1918.)

Et, illustrant justement ce raisonnement — d'après lequel vous, les Cent-Noirs, dans l'intérêt de votre bande, tendiez les mains aux criminels — nous voyons la masse juive, dans tous ses groupes politiques, faisant une fière opposition aux dirigeants bolchévistes.

A partir de mars 1917, dans la presse, dans les conférences, aux congrès, à l'Assemblée nationale de Moscou (août 1917) et dans le pré-Parlement (octobre), cette masse juive s'est prononcée pour l'appui au gouvernement provisoire et pour la continuation de la guerre jusqu'à la conclusion de la paix générale. La Direction de l'Organisation Sioniste a fait, le 9 novembre 1917, une déclaration dans le même sens, en invitant à une lutte énergique contre toutes les tentatives d'usurpation du pouvoir de la part des bolchéviks.

« La victoire germanique signifiait l'écroulement du principe des nationalités sur lequel se basait l'espérance des Juifs du monde entier; la victoire de l'Entente signifiait le libre développement national et, pour les Juifs, aussi l'accomplissement de leur rêve séculaire: la reconstitution de la Patrie en Palestine. Il n'y a pas de doute quant au courant auquel les Juifs russes ont of-

fert et offrent leur appui dans leur propre intérêt vital et essentiel.

« Les Juifs, aussi bien que le peuple russe tout entier, ont eu à régler de lourds comptes avec le tsarisme, mais, une fois l'ennemi commun abattu, *il n'en ont et ne peuvent pas en avoir avec la démocratie russe*, car la création de la Russie unie, indépendante, démocratique est pour les Juifs, individuellement et nationalement, comme pour toutes les nationalités au sein de l'Etat russe, une question vitale. Cette création est possible seulement avec la chute des bolchéviks, avec la convocation de la Constituante, avec le rétablissement de l'alliance avec l'Entente. » (Beilison, Rome, août 1918.)

Voilà quels sont les intérêts vitaux du peuple juif en Russie. Voilà son attitude essentielle vis-à-vis du bolchévisme...

« Mais nous sommes habitués — écrivait un autre Juif à la veille du bolchévisme et à propos de l'organisation de la légion nationale-juive — nous sommes habitués à ce que la moindre tache sur *un seul* Israélite soit étendue et à ce qu'on l'amplifie en une calomnie déshonorante sur *tout* son peuple... »

« Le défaitisme de *quelques* personnages qui, au surplus, n'ont rien de commun avec le peuple juif, on l'a jeté sur la balance d'accusation, comme un poids pesant, contre *tous* les Juifs... »

« Et, d'autre part, nous voyons que sur le front meurent silencieusement des milliers de Juifs sans que personne ajoute jamais au nom de ces soldats le nom d'Israélite... »

« Qui ne connaît le « Juif » Nakhamkess, priant et suppliant sa Majesté le Tsar de le délivrer du nom israélite de ses aïeux et de lui permettre de porter dorénavant le nom « Stekloff » ?! »

« Qui ne connaît ce misérable, « renonçant au droit de pleurer en silence sur les malheurs des Juifs et reniant le douloureux bonheur de souffrir patiemment avec son Peuple » ; qui ne connaît ce renégat dont on ne parle,



dans les milieux juifs, qu'avec aversion et répugnance ? Et qui connaît, par contre, le Juif Guirouchneldot qui, ayant perdu un bras à Port-Arthur, combattit encore bien qu'amputé, fut blessé aux Dardanelles et, maintenant, se hâte pour aller de nouveau combattre dans la légion nationale juive ?!...

« Pourquoi l'organisation de la légion nationale ?! écrit encore plus loin l'auteur israélite... Parce que, à la Russie *nouvelle*, nous sommes liés par notre sang. Parce que, dans l'action de la défense de la Russie *libre*, nous voulons entrer non plus individuellement et isolément, mais nous voulons, devant une telle Russie, devant le monde entier, nous voulons combattre comme les fils d'un peuple, de notre peuple juif. Parce que l'œuvre de la défense, nous la voulons sceller aussi par notre sang. Parce que le nom de Juif, nous voulons l'unir au nom de lutteur pour la Russie nouvelle. A la Russie, nous ne faisons qu'une seule demande: « Sois libre ! ». Nous n'avons maintenant qu'un seul désir: que, sur les champs de la Russie, ne résonne plus, impertinent, le triomphal et éhonté « Deutschland über Alles »... Notre destin, c'est le destin de la Russie. Et nous voulons périr ensemble ou ensemble vaincre. » (I. Liansberg, 25 août 1917.)

Telle a été, à la veille du bolchévisme, telle est encore actuellement, toute l'attitude... « *vindictive* » des Juifs. Tels ont été — et tels sont toujours — leurs intérêts, leurs désirs, leurs souhaits, leur mentalité fidèle et loyale envers la vraie et saine démocratie russe.

Quant à votre attitude, elle est toute dans la brève remarque relatant les faits suivants: « S'il y a une catégorie de citoyens russes qui se sont gravement compromis dans le mouvement bolchéviste, c'est justement les ultra-réactionnaires, les Cent-Noirs. *Presque tous leurs chefs sont entrés au service des bolchéviks: tous ces Komissarov, Desaubry, Orlov, Zlotnikov, Polivanov, etc... La citadelle des Cent-Noirs, la ville de Zarizyn, est devenue en premier lieu la citadelle du bolchévisme.* C'est

facile à comprendre, car les bolchéviks et les Cent-Noirs sont les deux revers d'une même médaille. »

Toute la mentalité et tous les intérêts de votre bande de « patriotes » se résument aussi dans les quelques mots suivants de l'un de vos grands « leaders », le dénommé Doubrovine, qui déclara à un congrès de « l'Union du Peuple », à Nijny-Novgorod : « La Russie ne devait jamais entrer en guerre avec les Hohenzollern, parce que cette dynastie est la seule représentant véritablement l'idée monarchique ! ».

Qu'y a-t-il donc de surprenant si vous, les admirateurs tsaristes, les ennemis enracinés de la démocratie, vous poursuivez les Juifs d'une haine insatiable ?!...



Le « pullule-
ment » des
Juifs dans les
commissariats
et son explica-
tion.

Le « pullulement » des Juifs parmi les commissaires, les délégués, dans tous les nids centraux des bolchéviks vous a donné la joie nouvelle de spéculer sur eux à votre aise; vous rejetez les crimes des apostats, les crimes de quelques-uns, sur tout un peuple de six millions et demi.

Ce « pullulement », vous évitez de l'expliquer comme provenant de la gestion tsariste. Mais vous savez fort bien que, d'un côté, le choix des « régénérateurs du monde » s'est porté sur vos anciens esclaves russiens, dont 80 pour cent sont illettrés... Bons poings, solides soldats, *habitués par vous*, sous votre règne, aux « guerres » civiles, aux étouffements des révoltés, aux égorgements de leurs propres frères, ces inconscients Russiens, vos malheureux pupilles, composent maintenant, sous un knout nouveau, en compagnie d'Allemands, de Chinois et de Lettons largement payés, une *bonne* armée.

Et, d'autre part, pour les fonctions plus compliquées, le choix s'est porté souvent sur des individus qui, tel le « Juif » Nakhamkess, n'ont absolument *rien* de commun avec le peuple juif, à part leur nom, par eux aussi masqué et redouté. Plus instruits que vos pupilles russiens mais plutôt chétifs physiquement, ces gens, qui manient

leurs plumes et leurs langues avec plus de facilité que les fusils, les mitrailleuses ou d'autres armes, « pullulent » conséquemment maintenant dans tous les commissariats et, souvent, en sont nommés les « chefs ».

A ces « Juifs »-commissaires, *surtout à eux*, vous imputez toutes les terreurs et tous les excès des bolchéviks.

Les excès des bolchéviks; ses causes, ses origines et... voire insinuation.

Mais, ignorez-vous la vérité, établie et reconnue, que dans les mouvements des foules, des peuples, un dictateur subit la loi commune à ces mouvements: chef bientôt condamné à suivre ses soldats... Or, ces soldats — je viens de vous le dire — ne sont que le produit de votre despotisme, de votre longue « éducation »... Leur ignorance profonde, vous l'entreteniez, la cultiviez toujours; vous les bourriez sans cesse d'alcool; vous les rendiez brutaux, sauvages... Vous vouliez qu'ils soient « la bête aux têtes sans nombre »... Et, maintenant, suivant la relation de Tchiricoff, « dans leurs héros (comme dans le cas du matelot Bassoff) se reflètent toute l'absurdité des horreurs sanglantes et tout le caractère du bolchévisme qui, en Russie, s'est produit en masse; du bolchévisme bête, aveugle, effroyable dans sa stupidité... Et les intellectuels qui prennent la vile défense de ces « héros » reflètent la nullité d'esclaves, la boue morale, la déférence craintive devant les masses, reflètent les signes bien distinctifs des « guides du bolchévisme » qui, en essence, sont devenus, il y a longtemps, laquais serviles des foules ». (Tchiricoff, *Goloss Rossii*, 1919, numéro 126.)

Ainsi donc, la foule des illettrés « solides » sert comme combattants et les « instruits » chétifs sont commissaires... serviles.

Cette distribution des rôles — et son explication — dans les deux groupements, suivant les capacités laissées en héritage, n'excuse ici, évidemment, ni un côté ni l'autre, et si j'en parle quelque peu en détail, c'est uniquement pour vous: Pour vous rappeler d'où vient, encore une fois, le fleuve tragique du mal russe; pour vous

montrer que votre cri de mort ne fait qu'augmenter encore, inutilement, ce fleuve de sang...

De ce fleuve de sang, vous seuls « patriotes » noirs et « brutaux », êtes la source *principale* et responsable. Car, tous les crimes, tous les abus criants dont votre tsarisme s'est rendu coupable à travers l'histoire de la Russie, ayant souvent à sa droite et à sa gauche des complices au saint Synode et, dans son sein, sans cesse quelque « moine » Raspoutine, ont eu pour résultat *inévitabile* d'étouffer les sentiments moraux et religieux dans le cœur de la multitude.

Pendant les siècles d'ignorance et de foi aveugle, le peuple russe s'est montré patient, très patient à souffrir, et il a fallu pour l'irriter et le rendre sauvagement cruel, achever de l'écraser sous le poids insupportable de votre tyrannie tsariste.

Et il accepta... le pacte des bolchéviks et... « se rua sur le roi, sur les prêtres, sur les nobles, et leur fit expier, en un long jour de colère, mille ans d'oppressions et de cruautés: ce fut la Révolution »... révolution bolchéviste, révolution-vengeance. « La conjurer était facile mais, pour en arrêter la violence, on était impuisant... » (V. page 9.)

Voilà pourquoi vous, oppresseurs d'hier, pour écarter de vous la responsabilité des causes et les suites de cette vengeance, vous essayez toujours des mêmes moyens et vous criez au peuple: « Les bolchéviks ?! Ce sont *des Juifs* ! des Juifs qui, sous le camouflage du bolchévisme, vous donnent des ordres pour massacrer tous les chrétiens ! ».

Mais le peuple russe.....

Mais, souvenez-vous-en, c'est la vengeance, c'est la colère d'un peuple qui « ne peut aller à la perfection que par les voies de la douleur ». La colère de cette Russie qui, « même folle, même lâche, même noyée dans le sang et dans l'eau-de-vie sans parfum, ne vit pas pour l'argent ni pour la haine, ni pour la balance du commerce, ni pour les triomphes ignominieux de la violence; de cette Russie qui vit pour rendre une conscience reli-

gieuse au genre humain; qui a, malgré tout, le cœur fraternel pour tous les hommes, même au milieu des boucheries et des vomissements où la jette son hystérie. De ce peuple qui, esclave politique, est admirable de liberté morale; de ces brutes qui, dans l'enfer de l'ivrognerie et des massacres, sont tout de même riches d'une conscience qui n'a plus d'égale en Europe; de ce peuple capable, comme les enfants cruels, de tout parfois, qui dort le reste du temps dans une affreuse impuissance et qui est pourtant le seul peuple d'Europe qui a encore un Dieu. » (*Dostoïevsky*, par André Suarès.)

Ce peuple ne restera pas toujours dans cet aveuglement forcé; il trouvera nettement — il entrevoit déjà — sans égarement, les vrais coupables de ses malheurs..., et c'est en vain que vous jetterez les Juifs en proie au Peuple russe, que vous tâcherez, encore une fois, de faire jouer les haines de race, de religion et de traiter ce peuple russe de « gens perplexes »... (Cette dernière expression appartient à Roditchev; parodiant le mot de Bismarck, que l'antisémitisme est le socialisme des imbéciles, ce député a dit à la tribune de la Douma: « L'antisémitisme, c'est le patriotisme des gens perplexes ». « Et, en effet, écrit à ce propos Paul Milioukov, l'antisémitisme est chez nous un moyen de faire naître un certain nationalisme dans les masses du peuple. Pour cela, nos antisémites se donnent pour tâche de faire jouer les haines de race et de religion... Et, il ne leur suffit pas d'agir seulement sur ces masses populaires. Ils veulent aussi avoir de l'influence sur les pouvoirs établis. Les masses, ils essaient de les attirer à eux, de les conquérir; les pouvoirs, ils cherchent à les effrayer. Ainsi est née une nouvelle forme de la légende antisémite: c'est le Juif qui a fomenté la révolution; c'est lui qui a créé le mouvement libérateur; c'est lui qui a fondé les organisations révolutionnaires; c'est lui qui a déployé le drapeau rouge... *Tout Russe qui accepterait ces mensonges cesserait d'estimer son peuple.* Il penserait, en effet, que sans les Juifs le peuple russe n'aurait pas trouvé la voie de son

affranchissement... Quelle que soit mon estime pour les qualités exceptionnelles du peuple juif, je me refuse à croire que le peuple russe était incapable de trouver avec ses propres forces la voie de son affranchissement. »)

Et vous, « nos antisémites » insatiables et les adversaires moyenageux de cet affranchissement, vous, vous ne savez pas estimer le peuple russe; vous essayez toujours de le traiter comme « gens perplexes », comme s'il n'était pas, malgré tout, devant la voie de son prochain affranchissement et *loin surtout de votre joug*.

Et c'est pour cela qu'aux heures tragiques de la Patrie vous empêchez ce peuple russe de retrouver la force morale pour s'orienter, avec confiance, vers l'ère nouvelle.

« A peine un front contre les bolchéviks s'est-il reformé, nous relate V. Lvov, que, dans l'intérieur du pays, à l'arrière de ce front, quelque chose commence à grouiller, ensuite s'accroît graduellement et porte enfin un coup mortel aux forces anti-bolchévistes. Ce sont les bandes des « Cent-Noirs », avec leur mentalité et leur tactique habituelles. Ce sont eux (bolchéviks de droite) qui prétendent mener la lutte contre les bolchéviks (de gauche).¹⁾ En résultat..., la grande œuvre de la libération de la patrie, souillée et discréditée par eux et par leur noire activité, perd ses partisans les uns après les autres : les larges masses des paysans, des allogènes, des cosaques et d'autres. »

(*Les Dernières Nouvelles*, n° 190, 4 décembre 1920.)

Ainsi, en ces moments si douloureux, vous profitez de la psychologie inquiète et bouleversée du peuple russe pour essayer quand même toutes vos néfastes ressources, anciennes et « Nilus'iennes »; en ces moments si malheureux, vous essayez encore une fois de faire pression sur ses destinées pour de nouveau le replonger dans l'impuissance affreuse... et, devant ses yeux, vous tendez sur tout le peuple juif un voile épais de calomnies...

¹⁾ Les mots entre parenthèses sont de l'auteur.

En essayant de dépraver toutes les consciences fragiles, en distillant le fiel, la haine ou en trempant vos plumes dans les égouts pour retracer des infamies, vous rendez-vous compte de votre lourde responsabilité ?...

Et vous prétendez agir ainsi au nom de votre religion... Quel vil blasphème ! Vous vous posez en défenseurs d'une religion: « Le livre de prière dans votre poche, Dieu dans la bouche et le crime dans l'âme » !



« Le nihilisme, a dit Dostoïevsky, s'est produit chez nous parce que nous sommes tous nihilistes. » De même, pourrait-on dire aussi: le bolchévisme s'est produit en Russie car tout le monde était — grâce au régime tsariste et vis-à-vis de celui-ci — un peu « bolchéviste » et si cet « un peu » a dégénéré en monstre, c'est parce que, suivant le mot de Bielokonsky: « poussée au désespoir par des oppressions séculaires, la population a fait sortir de son milieu non plus des porteurs de purs et nobles idéals, mais des fanatiques insensés ». ¹⁾

Bolchévisme
comme suite
directe de l'é-
poque tsariste.

¹⁾ Voici, dus à la plume de l'écrivain V. Agafonov, quelques mots sur l'origine des principaux soutiens de ces « oppressions séculaires qui ont si fortement poussé au désespoir ». « Quand le tsar Ivan-le-Terrible (1533-1584) entreprit sa lutte sanglante pour l'autocratie contre les boyards récalcitrants et contre les villes libres, il divisa la Russie en deux parts : l'opritchnina et la zemchtchina.

« Les opritchniki formaient la garde montée du tsar. Une partie de la Russie était affectée à leur entretien: c'était l'opritchnina.

« Mais la garde d'Ivan ne s'en contentait pas. Elle faisait souvent des incursions dans le reste du territoire russe, dans ce qu'on appelait la zemchtchina. Elle y commettait des violences ; elle y pillait et incendiait villages et domaines. C'est ainsi qu'elle « balayait la trahison » de la terre russe hostile.

« L'opritchnina ne disparut pas avec Ivan-le-Terrible, mais elle prit peu à peu une forme nouvelle, définitivement fixée par Pierre-le-Grand, quand il importa d'Allemagne la « table des rangs » qui répartit les fonctionnaires en quatorze classes.

« La forme changea donc, mais le fond demeura le même. Tous les « registrateurs », « assesseurs », « conseillers » de la nouvelle hiérarchie continuaient d'être la vieille opritchnina chargée d'administrer et de dompter la Russie et d'en « balayer la trahison ». La grande raison de leur existence fut de consolider et de développer l'absolutisme.

Partout, dans toutes les citations des écrivains russes, votre œuvre lugubre ressort avec une évidence tragique.

Toujours, dans toutes leurs opinions, on voit se répéter, se condenser une conclusion unique : Si des « insensés » ont réussi à usurper le pouvoir suprême, si ces « sauveurs du monde » *ont pu*, surtout, *s'y maintenir jusqu'à l'époque* où une armée payée, obéissante, fut prête à consolider la situation des chefs cyniques par la terreur, le fer, le feu — rappelez-vous le toujours ! — c'est grâce exclusivement à vous, à votre règne cruel qui avait précédé, et qui, en semant le vent meurtrier depuis des siècles, n'a préparé qu'une récolte de sanglante tempête...

Aux bourreaux d'aujourd'hui une fois renversés, on accordera peut-être une ombre humiliante de grâce et de pardon... Car, un juge étrange pourra se présenter, qui prétendra trouver aussi, parmi ces « insensés », des fanatiques « naïfs »... Ayant, dans le passé, dans la lutte constante avec vos « scélératesses » tsaristes, risqué et sacrifié leur vie et leur bonheur, ces fanatiques « naïfs » sont dignes, dira ce juge étrange, de circonstances atténuantes.

Ce juge sensible, trop chrétien, j'avoue que je ne l'appuierai jamais.

« Nicolas I^{er}, l'autocrate par excellence, et qui appréciait la force de cette bureaucratie à sa valeur, contribua beaucoup à son développement.

« Mais la Russie grandit rapidement. Les Russes se multiplièrent. La tâche de l'administration s'en trouva compliquée. La bureaucratie russe se développa et devint un énorme organisme, une *opritchnina* colossale enfoncée au cœur de la Russie paysanne.

« Les mœurs de cette bureaucratie ont été peintes et stigmatisées par le génie de Gogol, tandis que les innombrables et cruelles satires du grand humoriste Tchichérine ont flagellé sa besogne de décomposition politique et sociale. » (« Echo de Russie », du 15 septembre 1916.)

Plus récemment, suivant le mot de N. Roubakine, « les gros bonnets de cette bureaucratie se recrutèrent parmi les membres ou parmi les sympathisants de « l'Union du Peuple Russe », l'une des ramifications de la célèbre « Bande Noire ». »

Mais, point de grâce, point de pardon condescendant et oublieux envers les autres criminels, créateurs de ces bourreaux « naïfs » et insensés.

Car vous, ces créateurs, car vous, les tyrans d'hier, vous n'étiez même pas des fanatiques naïfs; vous étiez toujours, *tous*, des despotes calmes, des « organisateurs » froidement systématiques; dans la perfidie de votre ordre policier et germanique, de votre « désordre organisé », le peuple se crispa toujours sous les coups de la misère, de la souffrance, de la douleur...

De cette douleur (pour fortifier toutes les mémoires fragiles), je laisserai ici parler l'écrivain A. Amfiteatroff. Je citerai les paroles qu'il adressait à Balmont, à ce poète qui, parti pour le Mexique afin de voir — comme il le dit — « le clair soleil dans ce pays du grand soleil », apprend en route, par les journaux d'Espagne, avant d'avoir quitté la Corogne, « où il était heureux », que Gorki est condamné à la pendaison... « A cette nouvelle, écrit Balmont, ma vue s'est obscurcie... Pendant cette nuit, j'étais comme sans raison. Il en fut de même à Berlin, lorsque j'appris la fusillade contre d'inoffensifs ouvriers... Peut-être est-ce un conte?... Et moi qui suis venu dans ce pays pour voir le clair soleil !... »

« Ah ! bienheureux ! le favori des dieux ! Tu es venu dans ce pays pour voir le clair soleil ?!... Eh ! bien, regarde: Partout où tu seras, Nicolas II, Trepoff, Wasiltchikoff, Vladimir te le montreront — terne comme le cadavre — à travers la fumée des salves anéantissant la foule sans armes; ils te le montreront, ce soleil, sanglant et criminel, effrayé et tout en larmes, soleil du 9 janvier...

« Tu fais le tour du monde ?!... Hélas ! Comme le soleil du 9 janvier t'a rejoint dans la Corogne heureuse, de même te rejoindront les autres soleils russes..., soleils des lointains opprobres, des lointaines souffrances...

« Tu seras rejoint par le bain sanglant des jours Barthélémyens organisés à Bakou, pendant lesquels certains

chrétiens n'ont pas eu honte d'en faire massacrer d'autres au moyen d'une horde de musulmans, horde incitée au meurtre et au pillage; tu seras rejoint par l'affreux pogrome de Jitomir qui, si égal par ses horreurs à ceux de Kichinew, de Bielostok et d'autres, n'a quand même pas fait à nouveau frémir l'Europe; et cela uniquement pour la raison que toute l'Europe s'est accoutumée depuis longtemps à supporter avec patience les scélératesses russiennes et que, par des impressions de chaque jour, plus sombres les unes que les autres, son âme s'enveloppa d'indifférence. Tu seras rejoint par les fusillades contre les ouvriers de la Pologne; tu seras rejoint par les cris des gardes incitant l'obscur moujik à un massacre général, à travers tout le pays, de ceux qui cherchent la liberté du peuple — va donc, jacquerie de Pougatchev, plutôt que la Constitution ! — tu seras rejoint par l'infamie de Moukden et les noyés de Zousima: hécatombes que n'ont pas eu l'honneur d'avoir les dieux féroces même du Mexique, dieux dont tu partis, poète Balmont, faire la connaissance... Ces dieux féroces, Nicolas II les a tous surpassés !...

« Tous ces soleils russiens te rejoignant, combien de fois encore ne forceront-ils pas à s'éclipser devant tes yeux, poète, ce vif et éclatant soleil du beau Mexique, qui crée dans ce pays les oiseaux-papillons et les oiseaux-mouches ?...

« Mais, en Russie, ce beau, ce clair soleil n'est qu'un « témoin accusateur sans repos et sans sommeil »...

« Soleil témoin, soleil vengeur. Dans la Sibérie lointaine, dans ses steppes perdues, un indigène, frappé sans aucun indice, égorgé par l'ennemi, fait jaillir son sang vers le ciel, vers ce soleil témoin et lui crie: *Venge-moi !* De même au peuple russe, au peuple fustigé, sans armes, percé des balles du tsar et — par la volonté de ce dernier — aussi des balles des Japonais, au peuple affamé, malade, à demi privé de raison par son angoisse mortelle, au peuple égaré et sans aucune issue, épuisé et languissant par la lutte de ses colères furieuses, à ce

peuple russe, comme à ce sauvage de la steppe lointaine, il ne lui reste qu'à crier, saignant, vers le soleil témoin: *Tu me vengeras!* » (A. Amfitéatroff.)

...Cette citation, si incomplète soit-elle, rappelle suffisamment tout votre sombre règne, sa cruauté atroce, toutes vos « scélératesses épouvantables »...

Et vous êtes prêts à renouveler vos gestes d'autrefois. Votre cri de mort est déjà lancé; déjà vos poings sont criminellement levés... et les clous pour les enfants, les femmes et les crânes juifs sont préparés...



« A la base de tous les reproches qu'on jette aux Juifs, je ne vois, dit Karl Vogt, que la fureur concentrée d'un développement intellectuel retardé, contre un développement d'un plus haut degré, contre une civilisation qui est plus ancienne. »

· Votre attitude à l'égard des Juifs: votre opinion sur eux et celles de Nietzsche et de Gorki.

C'est ainsi que ne reculant devant aucun mensonge, devant aucune sauvagerie, vous transformez le peuple juif en un fantôme monstrueux... Mais avouez, avouez donc noblement, au moins une fois, que de ce peuple, que de ces Juifs « errants », en leur imposant à travers les âges les plus vils métiers et en les jetant, comme vous dites: « sur l'or et dans la boue humaine », vous, les bons « chrétiens », de ces hommes traqués, vous avez fait à travers les âges des marchands rusés, des usuriers avides, des fraudeurs habiles... Mais, ni vous, ni d'autres bandes pareilles, n'avez cependant réussi à en faire des brutes, des pillards rapaces, des criminels-forçats et... à les faire se tacher du sang d'autrui.

(« A la plus sombre époque du Moyen-âge, quand les nuages asiatiques ont surplombé lourdement l'Europe, ce sont justement les libres penseurs, les savants et les médecins judaïques, qui ont maintenu debout le drapeau de l'indépendance de l'âme et de l'esprit, au milieu de la plus cruelle persécution de la personnalité, et qui ont défendu l'Europe contre l'Asie. Si la chaîne d'évolution

de la culture qui nous lie maintenant avec la civilisation de l'antiquité gréco-romaine est restée non rompue, c'est surtout à leurs efforts que nous le devons. »¹⁾

Mais si, cependant, vous voulez maintenir qu'« ils vivent dans le sang », c'est qu'alors ce sang n'est que *leur propre*, dans lequel vous autres les noyez souvent...

« Les Juifs — dit Gorki — sont plus Européens que les Russes, ne fût-ce que parce que, chez eux, le sentiment de respect pour le travail et pour l'homme est profondément développé. Je suis frappé de la résistance morale du peuple juif, de son mâle idéalisme, de son invincible foi dans la victoire du bien sur le mal, dans la possibilité du bonheur sur cette terre. Je trouve que la philosophie juive est plus humaine, a un sens plus large que toute autre, et cela non seulement parce qu'elle est primitive, mais par la force d'humanité dont elle est imprégnée, par la haute valeur qu'elle attribue à l'homme. Vieux ferments actifs de l'humanité, les Juifs ont toujours élevé son esprit, apportant au monde une inquiétude, une noblesse de pensée qui éveillaient chez les hommes une aspiration vers le mieux. » (Recueil *Tschit*, le *Bouclier*, 1916.)

Mais vous, les apostats de l'humanité, malgré la posture de vos yeux, vous voyez la paille ou, comme vous dites: « le microbe de la haine dans le sang de la race juive ». »²⁾

Et, chez vous, dans votre sang, où est ce germe de l'amour qui a été laissé au monde, il y a bientôt vingt siècles..., laissé par qui ? !... par le divin Jésus, un Juif, Sauveur des hommes... Où est, chez vous, ce germe de l'amour qui s'est développé même dans les cœurs barbares ? !...

Ce Juif divin, par sa parole, par son supplice, ne vous avait-il pas ouvert la voie chrétienne ? !...

¹⁾ Nietzsche.

²⁾ « Bismarck et Karl (Marx) », par P. de Ky. 26 V. 1919.

Mais, comme jadis vos prototypes ont accusé ce Juif-Dieu et se sont rués sur lui, de même aujourd'hui, vous, bande moderne, vous accusez, vous crucifiez les Juifs-hommes innocents.

Vous et vos
prototypes...

Car, ne voulant, ne pouvant pas rester toujours dans l'esclavage et s'unissant au peuple russe, martyrisé comme eux par vous, ils ont offert, « ces Juifs maudits », avec le peuple russe tout entier, sur l'éternel et saint autel de la Justice, leurs sacrifices communs...



Encore une fois, si, malgré tout, un sort cruel est réservé au peuple juif en Russie, il le supportera avec résignation et foi en l'avenir, et il pardonnera les coups meurtriers si injustes des frères-enfants qui, inconscients, ne savent ce qu'ils font...

Conclusion.

Mais — vous dis-je encore — le temps n'est plus très éloigné où ces grands enfants, à l'âme très pure et très chrétienne, apprendront avec amour la vérité sur la valeur du Peuple juif; la vérité, d'après laquelle ce Peuple juif, ce frère majeur, par vous maudit, est justement celui qui a donné au monde « l'Homme, le plus noble, le sage, le plus pur, le livre, le plus puissant et la loi, la plus influente »...¹⁾

Et ils comprendront de même, ces frères-enfants, ces mots et cette pensée de Léonide Andreiev: « A l'amour tragique des Juifs pour la Russie correspond notre amour, aussi tragique et aussi fidèle pour l'Europe. *Nous-mêmes, ne sommes-nous pas les Juifs de l'Europe*, notre frontière n'est-elle pas notre « zone de résidence », ghetto russe d'un certain genre ? Et qu'importe que notre Pouchkine et notre Dostoïevsky, ainsi que votre Juif Bialik s'appliquent à prouver au monde que nous sommes aussi des hommes... on ne nous croit pas, comme on ne croit pas à nous. Voilà l'égalité où nous pouvons

¹⁾ Nietzsche.

tous deux puiser une consolation amère. Voilà le châti-
ment par lequel la justice immanente de la vie venge
sur les Russes les souffrances des Juifs...

« Tout le monde devrait comprendre que la fin des
souffrances juives signifierait le commencement de notre
dignité, de notre respect de nous-mêmes, *sans lesquels la
Russie ne pourra point exister.* »

Ces mots, ce désir, les frères-enfants le comprendront
bientôt...

Quant à vous, bandes de « Cent-Noirs », « *semeurs de
calomnies et de discordes, parasites qui vivent du sang
et de la peine des hommes et des blessures de la pa-
trie* », ¹⁾ quant à vous, le précepte qui voit dans tous les
malheureux les enfants d'une même famille qui se
nomme l'*Humanité*, ce vieux précepte est méconnu par
vous...

Autrefois, Néron, le despote païen, criait: « Mort aux
chrétiens ! ». Vous, despotes « chrétiens », vous criez :
« Mort aux Juifs ! ».

...Ce cri de mort, vous le pousserez *toujours* ; ce cri,
c'est votre âme, c'est votre *vie*...

Et si les Juifs n'existaient pas, il vous faudrait les
inventer.

I. ISAEVITCH.

Lausanne, Juillet 1919.



¹⁾ D'après le discours de Chingariev, président de la Commis-
sion de défense nationale, discours prononcé à l'occasion de l'in-
terpellation sur les mesures illégales prises envers les Juifs.

POST-SCRIPTUM

Atténuant les crimes, les fautes et toutes les erreurs de l'ancien régime plusieurs fois séculaire, et réduisant la tragédie historique de la Russie à l'attitude d'un groupe insignifiant de Juifs, vous essayez, par tous les moyens, d'augmenter artificiellement le nombre de ce groupe de Juifs ou d'exagérer son influence. Ainsi, spéculant sur la bonne foi du public européen, vous lui présentez comme Juifs, sous différents « alias », même Lénine, Krassine, Lounatcharsky, Rakovsky, Peters et d'autres chefs bolchévistes **non Juifs**.

Cette nécessité pour vous de fabriquer partout et à tout prix une origine juive à tous les principaux chefs bolchévistes, n'est-elle pas *d'elle-même* une des preuves éloquentes de la fausseté de l'accusation que vous portez contre les Juifs ?!

Le D^r L. Guest, membre de la commission travailliste, dont le *Times* a publié récemment quelques articles anti-bolchévistes, nous fournit les détails suivants sur les chefs des bolchéviks : « Des 20 Commissaires du Peuple, *deux seulement*, Trotzky et (feu) ¹⁾ Sverdloff, sont d'origine juive. Des 13 membres qui composent le Comité central du Parti communiste, quatre sont Juifs : (le même) ¹⁾ Trotzky, (le demi-juif) ²⁾ Kameneff, Zinovieff et Radek. »

En complétant cette liste par les noms des « ambassadeurs » Litvinoff, Ioffe, en y ajoutant Ganetzky, Larine,

¹⁾ Les mots entre parenthèses sont de l'auteur.

²⁾ La mère de Kameneff est une Russe.

feu Ouritzky et enfin « le bolchévik de Sa Majesté » le « Juif » Stekloff-Nakhamkes, nous obtiendrons une douzaine (y compris les morts) de Juifs qui « inspirent et dirigeraient tout le mouvement »... de Lénine.

« Vraiment, nous croyons, écrit à ce propos S. Poliakov, que dans un milieu si exclusivement juif, même Lénine se serait senti un peu isolé. Heureusement pour lui, une grande quantité de militants, sans avoir jamais été Juifs, grouillent sur les marches de son trône.

« Les voici: 1. Rakovsky, 2. Dserjinsky ¹⁾, 3. Peters ¹⁾, 4. Krylenko, 5. Dybenko, 6. Bitzenko, 7. Kollantaï, 8. Tchitcherine, 9. Lounatcharsky, 10. Kozlovsky, 11. Vorovsky, 12. Professeur Pokrovsky, 13. Stassova, 14. Boukharine, 15. Ovanessoff, 16. Rikoff, 17. Krasine, 18. Antonoff, 19. Veressaëff, 20. Kalinine, 21. Nievsky, 22. Stalin, 23. Lejava. ²⁾

« Ce sont là des personnes qui « inspirent et dirigent le mouvement » non moins que celles mentionnées dans la liste juive, et pour les « philosémites » qui craignent que « des milliers de Juifs innocents ne soient exterminés après la chute du bolchévisme, sous prétexte qu'ils ont des sympathies pour les crimes de Lénine », pour ces « philosémites », nous pouvons noter — ce qu'ils ignorent peut-être — que Peters, Dserjinsky et la Stassova ont joué, en matière de terreur, un rôle non moins notoire que feu Ouritzky ;³⁾ que, dans la guerre civile,

¹⁾ Deux chefs les plus cruels de la « Commission extraordinaire » : torture de prisonniers « contre-révolutionnaires ».

²⁾ Les derniers quatre noms sont ajoutés par l'auteur.

³⁾ Le bolchévik Ouritzky, bourreau de la commune de Pétrograd, fut exécuté d'un coup de revolver par le Juif Léonide Kanneguisser. Quant à ce dernier, « infortuné jeune homme, dont les brillantes qualités et le noble caractère promettaient tant pour l'avenir, il a été fusillé par les bolchéviks. De sombres rumeurs ont couru dans la capitale, affirmant qu'il avait été quatre fois soumis à la torture ». (M. Landau-Aldanov, dans « Lénine ».)

En général, soit dit en passant, « les auteurs de tous les attentats contre les chefs bolchévistes (et pas seulement contre les chefs juifs) étaient presque exclusivement des Juifs ». (Prof. André Roudnev, « Rousskaïa Jisn », n° 84, 1919.)

Krylenko et Antonoff ont recueilli les premiers lauriers; qu'en fait de propagande, Kollantaï, Kozlovsky, Boukharine et Vorovsky ne peuvent pas être supplantés par Stekloff ni Ioffe; de même que Rikoff et Krassine ne sauraient être évincés par Larine, tout comme Lénine, qui ne saurait être remplacé par un Zinovieff ou un Radek.

« Mais nous ne déduisons rien, continue S. Poliakov, de la composition de ces deux listes. Nous considérons que c'est une sottise et une trivialité que d'envisager le plus intransigeant et le plus terrible de tous les mouvements sociaux sous l'angle des nationalités. Lénine et Rakovsky, pas plus que Trotzky et Radek, n'expriment *une idée nationale*. Nobles d'origine, Lénine et Tchernoff ont démoli avec extase les biens de la noblesse russe, tandis que Trotzky et Zinovieff, issus du milieu bourgeois juif, détruisent, avec délices, la bourgeoisie. Toutefois, pour les amateurs de conclusions basées sur les assonances de noms et de prénoms, nous donnerons une troisième liste.

« *Qui entoure Trotzky ?* Qui conduit, sous son commandement, la guerre civile ? Qui transforme cette théorie de la guerre civile en une réalité sanglante ? Voici quelques noms :

1. Général Tcheremissoff, professeur de l'Académie de guerre, ancien commandant de la 12^e armée ;
2. Général Klembovsky, ancien chef de l'état-major du front du sud-ouest ;
3. Général Svetchine, écrivain militaire notoire ;
4. Général Radouss-Zinkovitch, ancien chef de l'Etat-major de la 6^e armée ;
5. Général Bagoff, ancien commandant de la 6^e division ;
6. Général Selivatcheff, ancien commandant de la 4^e division finlandaise ;
7. Général Nadejny ;
8. Général Sytine, ancien général-adjoint de l'Etat-major du front roumain ;

9. Général Egorieff, ancien commandant d'un corps d'armée ;
10. Général Bonch-Brouievitch ;
11. Général Sniessareff ;
12. Général Velitchko, ingénieur militaire ;
13. Général Beliaeff, théoricien connu en matière d'artillerie ;
14. Général Vakharalovsky ;
15. Général Potapoff ;
16. Général Nesnamoff, de l'Académie de guerre.

« De grâce, messieurs les « philosémites », ajoute S. Poliakoff, ne tirez pas de conclusion de la composition de cette liste, sinon, qui sait, peut-être serez-vous saisis de crainte que, lors de la chute du bolchévisme, des milliers de Russes innocents ne soient exterminés par les Juifs *anti-bolchéviks*, sous prétexte que les Russes avaient des sympathies pour les crimes de Trotzky ! »

De grâce, messieurs les antisémites, ajouterai-je aussi — quant à vous, veuillez tirer, cette fois du moins, une conclusion *exacte* de cette suite de *quelques* noms, empruntés à une longue liste où vos amis « pullulent »... Et n'oubliez pas, surtout, ceci : Bien que le « Chef suprême » en soit déjà très « rouge », l'Histoire nous dit que *ceux qui entourent un tyran sont toujours pires que leur maître.*

I. ISAEVITCH.



N.B. — Les citations mentionnées sont tirées des ouvrages suivants :

Les Juifs et la Guerre, par André Spire, Paris, édition Payot & Cie, 1917.

La Tribune Juive, revue hebdomadaire, Paris, numéros 1, 22, 34 (en français), cit. de V. Roudnev, de D. Merejkovsky, de Karaouloff (cit. par Vinaver), de Poliakov ; numéros 5-6 (en russe), cit. de F. Rouditchev.

La Voix des Peuples, revue mensuelle, réd. Umb. Zanotti-Bianco, Rome, 1918, numéros 5, 6, 7 (ital.)

Journal *Edinstvo* (« L'Unité »), réd. G.-V. Plékhanoff, numéro 124, 25 août 1917 (en langue russe).

L'Art et les Temps russes contemporains, par A. Amfitéatroff, édit. d'auteur, Genève, 1905 (en langue russe).